

# L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS EN MILIEU INFORMEL AU SENEGAL : COMMENT VALORISER LES OPPORTUNITES ?

**Ibrahima Mamour NDIAYE**

Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)

imndiaye@univ-zig.sn

## Résumé :

*Durant notre carrière d'enseignant, nous nous sommes rendu compte de la place et de l'utilité du français dans nos pratiques au quotidien. Pourtant, cette langue est considérée comme seconde ou étrangère dans le système éducatif sénégalais. En plus du milieu formel où le français est enseigné avec des programmes bien ficelés, il serait intéressant d'observer ce qui se fait de façon informelle. Cette langue est toujours considérée comme un véritable prestige. Elle est d'ailleurs la langue officielle du pays selon la Constitution (1960 et 2001) à côté des vingt-deux langues nationales codifiées. Le français offre plusieurs opportunités à ses usagers. Nous retrouvons dans le milieu informel des personnes n'ayant pas fréquenté l'école occidentale. Ces acteurs ont pour métier la mécanique, l'artisanat, la couture, la vente à la sauvette, la menuiserie, etc. appris sur le tas. Ils ignorent les avantages de la langue française. L'objectif visé dans cet article est de dérouler un enseignement FLE dans ce milieu où le français est certes utile mais absent des pratiques en vue de ressortir les différentes opportunités. Il s'agira alors d'interroger les acteurs évoluant dans le domaine pour mieux comprendre les avantages liés à l'utilisation du français. Il s'agit en quelque sorte d'installer les prémices de l'apprentissage du français en tant que langue seconde. Ce qui permet d'élaborer une fiche pédagogique FLE pour des débutants (en route vers B). La base théorique sera les compétences issues de la linguistique française (vocabulaire, orthographe, grammaire, conjugaison).*

**Mots-clés :** apprentissage, français, milieu informel, pratiques, valorisation.

## Abstract:

*During our teaching career, we have come to realize the place and usefulness of French in our daily practices. Yet, in the Senegalese education system, French is considered to be a second or foreign language.*

*In addition to the formal environment where French is taught with well-defined programs, it would be interesting to observe what is done informally. French is still regarded as a prestigious language. In fact, according to the Constitution (1960 and 2001), it is the country's official language, alongside the twenty-two codified national languages. French offers many opportunities to its users. In the informal sector, we find people who have not attended Western schools. Their jobs range from mechanics, handicrafts, sewing, hawking, carpentry, etc., to all on-the-job trainings. They are unaware of the advantages of the French language. The aim of this article is to study the teaching of FLE (French as a Foreign Language) in an environment where French is certainly useful but absent from practices, with a view to highlighting the various opportunities. The aim is to interview the parties involved in the field to gain a better understanding of the advantages of using French. In a way, it's a question of establishing the beginnings of learning French as a second language. This makes it possible to draw up a FLE teaching sheet for beginners (en route vers B). The theoretical basis will be skills derived from French linguistics (vocabulary, spelling, grammar, conjugation).*

**Key words:** *learning, french, informal environment, practices, valorization.*

## **Introduction**

La langue française a connu de beaux jours dans la plupart des systèmes éducatifs en Afrique occidentale. Elle est à la fois objet et moyen d'enseignement en Afrique (Lebrun, 1995). Le Sénégal fait partie des pays colonisés où le français joue un rôle important. Nous soulignons que sa présence dans le système éducatif sénégalais peut être estimée à cette période phare : « De 1830 à 1960, et même au-delà, l'enseignement dispensé dans ce pays était de type normatif » (Dumont, 1986, p. 46). Durant notre carrière d'enseignant, nous nous sommes rendu compte de sa place et de son utilité. Dans le milieu formel, son apprentissage est canalisé grâce aux programmes et curricula avec des objectifs spécifiques. Le profil de sortie des apprenants est décliné en termes de finalités. L'ambition majeure est de former le citoyen modèle capable de contribuer au développement. (Cuq, 1991, p.5). C'est un secteur où les performances scolaire

et académique se mesurent à l'aune de la bonne connaissance de cet outil. Il serait alors prétentieux de parler de maîtrise de cette langue surtout pour des locuteurs africains. Nous rappelons que cette langue est considérée comme seconde ou étrangère dans le système éducatif sénégalais. En plus du milieu *formel*, il serait intéressant d'observer ce qui se fait de façon *informelle*. Le vocable le plus usité est, bien entendu, « secteur informel ». Nous nous appuyons sur les travaux de nos devanciers à l'instar de Denyze Toffoli et Geoffrey Sockett (2010) pour cerner la valeur de l'apprentissage informel. Toutefois, dans l'intention d'appréhender la particularité de cette étude, nous privilégions le terme « milieu informel ». Nous entendons par là, l'espace réservé aux acteurs exerçant des activités non encadrées par l'Etat. Il faut juste préciser que ce n'est pas l'aspect juridique qui motive notre analyse mais linguistique. Comment cerner les valeurs lexicales et sémantiques du français en milieu informel ? Les outils de langue favorisent-ils le développement du secteur informel ? Quelles sont alors les opportunités qu'offre la langue française aux acteurs du milieu ? Serait-il possible de mettre en œuvre la didactique du FLE dans une telle situation ? Pour rappel, le français est un outil de travail indispensable dans l'administration, le commerce, les relations internationales au Sénégal. Nous retrouvons dans le milieu informel des personnes n'ayant pas fréquenté l'école occidentale ou qui ont décroché très tôt. Ces acteurs ont pour métier la restauration, la mécanique, l'artisanat, la couture, la vente à la sauvette, la menuiserie, etc. appris sur le tas. Voilà pourquoi, nous avons pensé qu'enseigner le français en s'appuyant sur la Didactique du FLE peut révolutionner leurs pratiques au quotidien. Nous avons choisi de limiter l'enquête aux huit familles de métiers. L'objectif visé dans cet article est de dérouler un enseignement FLE dans ce milieu où le français est certes utile mais absent des pratiques en vue de ressortir les différentes opportunités. Il s'agira alors d'interroger les acteurs évoluant dans le domaine et

de développer des stratégies « informelles » pour mieux comprendre les avantages liés à l'utilisation du français. Nous envisageons en quelque sorte d'installer les prémices de l'apprentissage du français en tant que langue seconde. Ce qui permet d'élaborer une fiche pédagogique FLE pour des débutants (en route vers B). La base théorique sera les compétences issues de la linguistique française (vocabulaire, orthographe, grammaire, conjugaison). Pour ce faire, nous nous appuyerons sur les méthodes d'analyse en sciences sociale et humaine en vue de mieux explorer les résultats obtenus à l'issue des enquêtes de terrains. Nous privilégions l'approche qualitative au détriment de celle dite quantitative. Pour mener à bien le travail, une fiche d'enquête est élaborée pour représenter les conditions sociales ayant conduit au décrochage ou la non scolarisation de certains acteurs. Nous tenterons de justifier les réelles opportunités offertes par la langue française à ces acteurs.

## **1- Contexte et justifications de l'étude**

### *1-1-Contexte de cette étude*

La coexistence entre le français et les langues africaines datent de plusieurs siècles (Champion, 1986). L'Afrique a connu cette langue aux consonances multiples par le biais de la Colonisation. Cette domination a fait de sorte qu'elle s'est imposée très vite. Nombreux sont les pays où le français est considéré comme langue officielle. Au Sénégal, son entrée est favorisée par l'implantation de la toute première école occidentale à Saint-Louis par Jean Dard en 1817. Il fallait alors trouver les moyens nécessaires pour pérenniser cette langue exotérique. L'objectif visé dans cet article n'est pas de ressusciter ce passé douloureux, mais d'appréhender les multiples opportunités qu'offre la langue française aux usagers africains. Elle est, certes très complexe, pour un locuteur non natif dans la mesure où elle est exigeante. Sa grammaire normative n'est pas accessible à certains

locuteurs. Nous privilégions, ici, la primauté de l'usage sur la norme. C'est pourquoi, nous avons envisagé de la didactiser auprès d'apprenants assez spécifiques que nous nommons volontairement « ceux du milieu informel ». Il s'agit d'individus éparpillés dans des secteurs différents où la langue française n'est pas enseignée de façon formelle. En d'autres termes, les acteurs ciblés dans cette étude exercent des métiers non contrôlés par l'Etat du Sénégal. Les programmes ou curricula sont absents du milieu. Ceux-là qui ont opté de suivre une formation professionnelle ou professionnalisante avant d'intégrer les métiers ciblés sont exclus de ce champ d'étude. Néanmoins, parmi les acteurs ciblés, nous avons rencontré de *vrais analphabètes* mais aussi ceux qui ont décroché très tôt et ceux qui ont mené des études assez poussées. Une telle option est motivée par le fait que nous avons pensé que les avantages d'un secteur ne doivent pas faire l'objet de discrimination dont le dénominateur commun est la connaissance ou non du français. Nous rappelons que le Sénégal est un pays situé à l'extrême ouest du continent africain. C'est un carrefour géographique et humain où coexistent et interfèrent trois civilisations : une négro-africaine, une arabo-musulmane et une occidentale. Cette mosaïque culturelle est doublée d'une diversité ethnique et linguistique qui se manifeste à travers les différentes langues qui servent de vecteur et d'expression à ces cultures (Cissé, 2005, p.100). Chaque acteur doit être en mesure d'utiliser sa langue maternelle pour communiquer avec ses semblables. A ce jour, vingt-deux langues nationales sont codifiées (wolof, pulaar, sereer, joola, mândenka, sôninké, hasaniya, balante, mànkaañ, noon, mànjaku, mënïk, onïyan, saafi-saafi, guñuun, laalaa, kanjad, jalunga, ndut, bayot, paloor et womey) mais leur intégration dans le système éducatif reste très timide. Le français occupe une place de choix dans toutes les activités au quotidien. Il faut juste rappeler qu'en pays africain, cette langue est incontestablement, malgré son ancrage historique, une langue

exogène. Nous pourrions peut-être même parler, adoptant la terminologie de Lambert (1981) de situation de bilinguisme soustractif, où la langue (les langues...) maternelle est non valorisée socialement, par opposition à une langue seconde outil de promotion sociale.

### *1-2- Justifications de l'étude*

La disparité notée dans l'apprentissage du français a suscité chez nous des interrogations majeures qui ont conduit au désir de mener ce travail. Le postulat de départ se fonde sur la dichotomie entre ce qui se fait en milieu formel et en milieu informel. Nous savons que depuis les années 90, les discours des pays africains et de leurs partenaires font du développement durable un paradigme. Désormais le développement doit se focaliser sur des actions aux effets durables et non sur des entreprises dont la portée est éphémère (Crouzel, 2000). Les chances pour l'Afrique d'atteindre cet objectif doivent effectivement passer par le droit à l'éducation, le développement des ressources humaines, l'émergence et le renforcement de la démocratie. Cela implique la nécessaire articulation entre l'école, le milieu informel et les besoins socio-économiques et culturels des communautés (Houkou & Bogninou, 2021). Tous les acteurs sont invités, en ce sens, à apporter leurs modestes contributions pour le développement de leurs Nations respectives. Les acteurs du milieu informel jouent un rôle incontournable pour le développement du continent. Au Sénégal, ils participent à leurs manières à l'élaboration d'un environnement favorable grâce à leurs compétences. Pour rappel, les deux notions (formel et informel) entretiennent un rapport sémantique fondé sur l'antonymie complémentaire de même radical. Si les acteurs du premier groupe bénéficient de tous les privilèges possibles, il nous semble d'emblée que ceux de la seconde entité se cherchent pour essayer de s'imposer. Au Sénégal, nous savons que tous les enfants du pays n'ont pas eu la chance d'être scolarisés ou

certains ont même décroché très tôt. Ils sont contraints de trouver un métier adéquat pour subvenir à leurs besoins ou du moins pour survivre. Dans une situation pareille, la langue est un vecteur dynamique dans la mesure où elle permet à tout un chacun de traduire en actes ses propres émotions. Au-delà de nos langues locales existantes sur le marché, les langues étrangères telles que le français, l'anglais, l'espagnol, l'arabe, etc. facilitent l'intercompréhension. Nous pouvons les acquérir par un véritable don de soi. Pour ce faire, des acteurs peuvent s'adonner à l'échafaudage, une technique consistant en l'interaction interpersonnelle entre un apprenant dans une langue et un expert (relativement à l'apprenant) de cette langue. Pendant ce type d'interaction, on observe aussi l'occurrence d'input interactionnel (Vygotsky, 2006). Dans cet article, nous les nommons « apprenants », même si le terme nous paraît impropre, dans le souci de les inviter à l'action et à l'interaction. Pour nous, l'ambition est de créer des classes non conventionnelles, où le dispositif importe peu, mais dont la finalité est d'installer des compétences langagières. Les acteurs du milieu informel utilisent un français non conventionnel. Ils le nomment eux-mêmes « français de débrouillardise ». L'essentiel est de se faire comprendre par son interlocuteur. La pédagogie qu'il faudrait adapter dans ces circonstances relève de la différenciation voire de la motivation. C'est nous qui voulons innover, donc c'est à nous de les suivre selon leurs besoins langagiers. Les enquêtes de terrains ont révélé que la plupart des acteurs interrogés souhaitent un relèvement de niveau linguistique. En plus d'utiliser les éléments de base de la langue pour se sociabiliser, ils souhaitent en arriver à une situation où ils pourraient rédiger des commandes sans l'aide d'un tuteur. Les acteurs du *milieu informel* sont appelés à communiquer avec les partenaires surtout avec ceux dits étrangers. Cette étude prendra en charge uniquement l'usage du français et surtout par les débutants et ceux ayant un niveau intermédiaire. Nous

continuons de croire aussi que la *connaissance* d'une langue étrangère telle que le français, l'anglais, l'espagnol, l'italien, le russe est nécessaire en ce sens. Nous avons remarqué qu'avec les *autochtones*, les langues locales telles que le wolof, le pulaar, le sérère, le mandingue, le diola, etc. facilitent les échanges dans la mesure où les Sénégalais sont par essence polyglottes (ou multilingues). Ainsi, le choix d'un tel thème permet de valoriser les acquis issus de la langue française. Pour rappel, il s'agit de : **« l'apprentissage du français en milieu informel au Sénégal : comment valoriser les opportunités ? »**. Le travail à mener sera celui du linguiste cherchant à valoriser les outils du langage en vue de contribuer au développement du milieu informel. Ce qui pourrait apparaître comme un vrai paradoxe pour un locuteur n'ayant pas comme langue maternelle le français. Les éléments recueillis auprès des différents acteurs permettront de constater que la langue seconde est considérée comme un « *accélérateur d'apprentissage* ». (Poth, 1988) Comment définir alors l'expression « *milieu informel* » dans le domaine de la linguistique ?

## **2- Elucidation conceptuelle de la notion de « milieu informel »**

Le linguiste que nous sommes n'entend pas réinventer la roue pour définir le concept, nous nous appuyerons sur le lexique existant pour donner sens à la notion. Le concept « milieu » ou « secteur informel » fait l'objet d'un débat qui transparaît dans les recherches et publications scientifiques depuis plusieurs années. L'intérêt croissant porté au thème tient aux transformations observées dans les villes du tiers-monde du fait de la dégradation des systèmes économiques depuis le début de la décennie 70 notamment quand pour la première fois le BIT (Bureau international du travail) utilisa ce même concept pour caractériser la situation de l'emploi urbain au Kenya (P.



Martinet, 1991). Nous rappelons que le Sénégal fait partie des pays du Tiers monde. Depuis lors, plusieurs définitions ont été proposées pour mieux saisir la réalité de ce secteur. Ces définitions sont à la fois pertinentes et équivoques. De ces tentatives, deux retiennent notre attention. La première est la suivante : « le secteur informel est caractérisé par les activités économiques qui se réalisent en marge de la législation pénale, sociale, fiscale et échappe à la comptabilité nationale » (John O. Igué, 2019). La deuxième définition est formulée comme suit : « le secteur informel est l'ensemble des activités qui échappent à la politique économique et sociale et donc à toute régulation de l'État ». (Idem)

À ces deux définitions s'ajoutent celle du BIT qui considérait ce secteur comme relevant de « toute activité non enregistrée et/ ou dépourvue de comptabilité formelle, écrite, exercée à titre d'emploi principal ou secondaire par une personne en tant que patron à son propre compte. Cette personne active ou occupée est alors considérée comme chef d'unité de production informelle » (Igué, 2019, p.13). Le terme d'économie informelle utilisé à partir de 2002 par le BIT illustre mieux l'informalité en termes d'unité de production et de caractéristiques de l'emploi ou du travailleur. Vu sous cet angle, nous répertorions un ensemble d'activités exercé au Sénégal dont l'objectif principal est de donner une chance à des apprenants ayant décroché ou même qui ne sont jamais allés à l'école occidentale (par opposition aux Daaras traditionnels). Parmi lesquels, nous retenons la mécanique, la menuiserie, l'artisanat, la couture, les vendeurs à la sauvette, la cordonnerie, la tapisserie, les vendeurs d'objets d'art, les cireurs de chaussures, les vendeurs d'arachides, de café Touba, les agents de la municipalité qui s'occupent de la voirie, les apprentis chauffeurs, les vendeurs de friperie, les réparateurs de radios, de téléphones portables, etc. L'enjeu est de déterminer la place de la linguistique dans ce secteur en vue d'essayer de valoriser les opportunités qu'offre la

langue française. Les possibilités pour un locuteur de l'apprendre se trouvent être dans les interactions conversationnelles. Nous avons, tout de même, constaté que les acceptions touchant le domaine économique n'explicitent pas sa signification en linguistique. Ce qui nous intéresse le mieux, ici, est lié à la localisation des acteurs que nous avons ciblés dans le cadre de cette étude. Nous les retrouvons dans leurs ateliers ou même dans la rue loin d'une classe formalisée. L'autre aspect se justifie par le caractère informel de l'apprentissage que nous voulons initier. Les entretiens effectués auprès d'eux serviront de supports pour établir des fiches pédagogiques pour des débutants et ceux ayant un niveau intermédiaire. Voici les deux (2) tableaux synoptiques des résultats obtenus à l'issue des travaux de terrains :

**Tableau 1 : Représentations des cinq (5) corps de métiers**

Secteurs	Restauration	Commerce	Menuiserie bois	Transports de produits	Mécanique auto
Effectif	10	15	20	15	10
Age	15-40 ans	10-65 ans	15-40 ans	18-50 ans	10-60 ans
Genre	F/M	F/H	H	H	F/H
Scolarité	Du néant à la classe de 1ère	Néant, CM2-Tle	Néant, CE1-2 <sup>de</sup>	Néant, 5 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup>	Néant, 6 <sup>e</sup> -Tle
Besoins	Relèvement niveau linguistique et académique	Relèvement niveau linguistique et académique	Relèvement niveau linguistique et académique	Relèvement niveau linguistique et académique	Relèvement niveau linguistique et académique
Ambitions	Explorer les potentialités	Explorer les potentialités	Explorer les potentialités	Explorer les potentialités	Explorer les potentialités
Perspectives	Insertion dans le tissu économique	Insertion dans le tissu économique	Insertion dans le tissu économique	Insertion dans le tissu économique	Insertion dans le tissu économique

**Tableau 2 : Représentations des cinq (5) corps de métiers**

Secteurs	Transformations	Coutures et confection	Pêche
Effectif	12	15	10
Age	18-60 ans	15-50 ans	12-45 ans
Genre	F	F/H	H
Scolarité	Néant, 6 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup>	Néant	Néant

<b>Besoins</b>	Relèvement niveau linguistique et académique	Relèvement niveau linguistique et académique	Relèvement niveau linguistique et académique
<b>Ambitions</b>	Explorer les potentialités	Explorer les potentialités	Explorer les potentialités
<b>Perspectives</b>	Insertion dans le tissu économique	Insertion dans le tissu économique	Insertion dans le tissu économique

L'éclatement des données recueillies à la suite des enquêtes auprès des huit (8) familles de métiers identifiées du secteur informel s'explique par les difficultés à les représenter dans un même tableau respectant la mise en page en mode portrait. Nous avons voulu en amont identifier plusieurs aspects relatifs aux conditions de vie du travailleur interrogé. Nous avons noté pas mal réticences dans la mesure où la plupart d'entre eux avaient souhaité à ce que nous leur expliquions les raisons qui motivent une telle étude. Même si elles ne sont pas nombreuses dans certains secteurs nécessitant de la force physique, la question de l'âge semble être un tabou chez la gent féminine. Chez les hommes, c'est le décrochage qui pose problème. Rares sont ceux qui ont accepté de s'exprimer sur les raisons de leurs abandons. Ceux ayant fréquenté les Daaras (les écoles coraniques traditionnelles) sont les plus disposés à expliquer leurs parcours. A chaque entretien, il fallait s'attarder sur l'objectif principal de cette étude : **recueillir les outils du langage (vocabulaire, grammaire, orthographe, conjugaison) à la suite d'enquêtes de terrains menées auprès des acteurs du milieu informel (mécaniciens, menuisiers, cordonniers, etc.) en vue de mener une analyse linguistique.** Néanmoins, nous sommes parvenus à interroger cent sept (107) acteurs de différents âges, de sexes et d'expériences. Il faut souligner aussi que les niveaux d'étude ne sont pas les mêmes ; ce qui risquent de fausser la valeur pédagogique de la fiche (en route vers B). Parmi eux, nous avons retrouvé de faux débutants. Ce explique nos objectifs spécifiques dans le cadre de cette analyse : montrer la place du français dans le système éducatif non formel au Sénégal et valoriser les opportunités que le français offre à ses usagers dans

le milieu informel. La finalité de tout cela est de contribuer au relèvement du niveau linguistique et académique de ces acteurs mais aussi faciliter leur insertion dans le tissu économique. Quelle serait alors la place de l'apprentissage du français dans un milieu non formalisé ?

### **3- La place de l'apprentissage du français dans le milieu informel**

S'appuyant sur les travaux de Currivand et Truchot (2010), Nicole LANCEREAU-FORSTIER et Josiane MARTINEZ rappellent que « dans les années 1990 se sont développées des enquêtes portant sur les besoins linguistiques dans les entreprises » (*EDL*, numéro 38, 2022, p.7). Pour nous, il s'agit surtout de nous poser la question de savoir pourquoi cette étude ne pourrait pas être élargie dans le milieu informel ? Autrement dit, nous nous intéressons à ce secteur pour essayer de poser de nouvelles bases de l'étude du français en contexte plurilingue. Il s'agit dans ce cas, pour nous, de nous intéresser à l'acquisition des langues secondes. L'apprentissage d'une langue seconde est un champ très complexe, et implique de nombreux chercheurs de domaines disparates. Les linguistes analysent les compétences linguistiques des apprenants à différents stades d'acquisitions, les psychologues et psycholinguistes se concentrent sur les processus mentaux et cognitifs participant à l'acquisition de langues, et sur la représentation des langues dans le cerveau. Les sociolinguistes s'intéressent à la variabilité des compétences linguistiques des apprenants, et étendent le champ de l'étude aux compétences communicatives, et les sociologues étudient l'identité et la motivation sociale, et les contextes d'apprentissage interactionnel et social. (Saville-Troike, 2006). Le besoin d'apprentissage d'une langue dans le milieu informel est pressant. C'est là, une autre façon de réduire le taux d'analphabétisme. Les outils de travail les plus utilisés dans les

secteurs tels que la mécanique, la menuiserie à titre d'exemples, portent des noms importés. Au Sénégal, le constat a permis de relever que le français et l'anglais sont plus fréquents dans ce secteur. Afin d'utiliser convenablement ces outils de travail dont ils ignorent même la provenance pour la plupart du temps, ces acteurs ont souvent besoin de lire les notices. La difficulté réside dans le fait qu'ils ne sont pas instruits. Il faut ainsi trouver impérativement un traducteur ou un tuteur. Dans ces secteurs, le tutorat ne se fait pas de façon continue. La concurrence est rude car chaque acteur souhaite seul garder les privilèges de la langue française. La règle est connue de tous ; c'est la loi du chacun pour soi. Quoi qu'on puisse dire, les rapports de force pour la bonne connaissance du français médium de travail existent. Les chances ne sont pas égales car beaucoup d'entre eux sont *analphabètes* (ou illettrés). Ils savent juste nommer l'outil par mimétisme. Les confusions qui sont synonymes de tâtonnements sont aussi fréquents. Une immersion au cœur de ce secteur a permis de relever les besoins spécifiques. Nous considérons qu'apprendre le français dans un contexte sénégalais pour se servir davantage du matériel utilisé et s'ouvrir vers le monde extérieur est devenu une nécessité. Pour ce faire, nous avons pensé qu'une didactique du FLE pour débutants et intermédiaires (niveaux A et B) peut aider à ressortir les différentes opportunités. L'approche préconisée consistera à les écouter dire ce qu'ils savent, les orienter, faire des remédiations immédiate et différée, aider à construire des phrases à partir des mots sélectionnés, travailler le vocabulaire, l'orthographe, la conjugaison, la grammaire, rédiger de courts textes, des textes sociaux, tenir un journal, aboutir à faire des commandes, échanger avec les clients notamment les touristes, vendre plus en ligne selon le domaine d'interventions. Des cours peuvent être organisés sur place pour eux, selon les besoins spécifiques. Il s'agira, en ce sens, de mettre l'accent sur le vocabulaire technique ou français technique ou instrumental ou fonctionnel,

etc. Les différentes appellations s'expliquent par le fait que nous voulons dérouler par la même occasion un apprentissage reposant sur le français de spécialité (FOS). Nous veillerons à ne pas nous éloigner de leur Zone proximale de développement (Lev VYGOKSKY) car les niveaux ne sont pas les mêmes.

#### 4- L'analyse des outils linguistiques recueillis auprès des acteurs

A cette étape de l'analyse, nous envisageons d'étudier les discours spontanés et les représentations langagières recueillis auprès des acteurs. Nous mettrons surtout l'accent sur les noms d'outils de travail pour cerner leurs valeurs lexicales et sémantiques. Il urge de rappeler que chaque corps de métiers à ses propres outils de travail même si par exemple le mécanicien et le menuisier utilisent certains qui leur sont communs ; la restauration et les métiers connexes dans le domaine des transformations font de même. Recueillir tous les outils issus des huit familles de métiers et d'en faire une analyse linguistique exhaustive dans le cadre de cet article relèverait avant tout de la gageure. Surtout, nous savons que l'usage des outils linguistiques dans le milieu informel ne se limite pas seulement à cet aspect. Chaque type d'échanges entre les acteurs eux-mêmes ou avec les visiteurs laissent apparaître un discours du genre nouveau. Au cours d'une immersion dans un atelier de mécaniciens à Ziguinchor par exemple, il nous est arrivé de recueillir des discours spontanés tels que : « **Hé boy jota lima clé boobu demay dem dépanass. Bul fate batterie bi tamit dax auto bi defa laaj massage** » (Passe-moi la clé d'à côté jeune homme, je pars pour un dépannage. N'oublie pas aussi la batterie car le véhicule doit être déclenché). Ou encore dans un atelier de menuiserie à Kolda : « **Adu scie o mi uyta côté gauche lit o sabuntée ko o juut** » (Amène la scie pour que je diminue le côté gauche du lit puisqu'il est long). Dans une

gargote à Vélingara (région de Kolda), il nous est donné l'occasion de relever sur une affiche les indications suivantes :

**Tableau 3 : Représentations des produits sur l'affiche**

Produits	Prix unitaire	Orthographe(s) d'usage
Ombellete	150 F	Omelette
Mayonnesse	100F	Mayonnaise
Viyande	1000 F	Viande
Pome de taire	100F	Pomme de terre
Caffee	400F	Café
Kinkéliba	100F	Kinkéliba
Frites	100F	Frites

Nous remarquons que les deux premiers discours relevés chez les mécaniciens et les menuisiers laissent apparaître le code mixte. Dans le premier, il y a à la fois des termes issus des langues locales telles que le wolof (jota lima, boobu, demay dem, dépanass. Bul fate, bi tamit dax, bi defa lajj), pulaar (adu, mi uyta, sabuntée ko o juut) et des langues secondes comme l'anglais (boy) et le français (clé, dépanass= du français déformé, batterie, massage= terme impropre ; scie, côté gauche, lit). Dans le troisième cas, il faut remarquer que c'est le français qui domine mais son utilisation est chaotique. L'orthographe des mots d'usage en français n'est pas respectée. Mais, nous comprenons qu'il ne s'agit pas du respect de la norme qui est exigée. Une réflexion sur la place du français à côté des langues maternelles s'impose alors. Le français domine largement ces langues dans le cadre scolaire. C'est pourquoi, le seul résultat attendu est la compréhension du message. Tout repose sur l'intention communicationnelle. Ce n'est pas étonnant si dans le premier énoncé que c'est le wolof qui domine et dans le second le pulaar. Le wolof occupe une place de choix dans la société sénégalaise. Au Sénégal, il ne suffit pas d'être membre de

l'ethnie wolof pour comprendre cette langue. L'usage du pulaar se justifie par le fait qu'elle est très parlée dans cette partie sud du pays (le fouladou). L'Agence nationale de la statistique et de la démographie (ANSD, 2013) estime que le pulaar est parlée à hauteur de 18,7% derrière le mandingue occupant la première place avec 38,9%. Dans le cadre de cette étude, nous privilégions quelques corps de métiers pour évoquer la valeur linguistique des outils de travail. Nous avons ciblé la mécanique et la menuiserie. Les noms d'outils recensés favorisent la mise en place d'un vocabulaire fonctionnel ; ici la lexicalisation sera analysée dans ses particularités. Du point de vue linguistique, nous mettons l'accent sur la morphologie (formation des mots), la valeur sémantique, les relations syntaxiques à partir de phrases simples. A titre d'exemples, les premières clés repérées sur l'image (à présenter dans la suite) montrent que les noms sont formés à base adjectivale (clé mixte, clé coudée, clé plate), le deuxième lot à base nominale (clé à pipe, poignet à cliquet pour d'ouilles), à composition multiples. Voici le tableau récapitulatif des outils de travail du mécanicien :



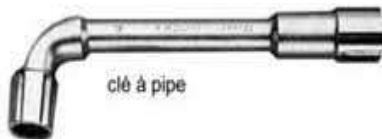
clé mixte



clé coudée

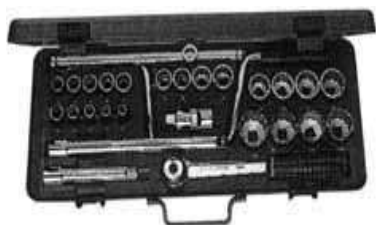


clé plate



clé à pipe





coffret de douilles 6 pans



poignée à cliquet  
pour douilles



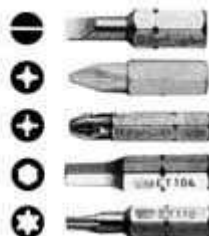
clé hexagonale  
(ou clé Allen)

tournevis porte-embouts

têtes de vis:

- à fente
- cruciforme
- pozidriv
- Allen
- Torx (étoile)

embouts adaptables:



clé à molette (clé anglaise)



clé à crémaillère



pincès coupantes diagonales



pincès coupantes  
(tenailles)



pincès universelle  
de mécanicien



pincès multiprise

**Image 1 : Les outils de travail du mécanicien**

Le nom révèle la symbolique de l'usage et la sémantique n'a de valeur en ce sens que si le locuteur est en mesure de décrypter le sens ou la signification de l'objet utilisé. Pour rappel, Maurice GREVISSE affirmait dans *Le Bon usage* : « un mot n'est pas la réalité qu'il désigne mais la représentation mentale que l'on se fait de cette réalité, elle-même appelée référent par les linguistes » (Grevisse : 1993 : 210). Les discours spontanés serviront d'éléments de corpus pour ce présent travail. Sur les fiches d'enquêtes, une place de choix est réservée aux représentations sociolinguistiques du milieu et du corps de métier. En plus des outils qu'on retrouve chez le premier corps de métier cité, nous avons estimé que la menuiserie aussi offre une large gamme d'outils qui nécessitent une représentation tabulaire :

**Tableau 4 : Quelques outils du menuisier (amateurs et professionnels)**

Outils pour des menuisiers- amateurs	Outils pour des menuisiers- professionnels
- Une perceuse visseuse sans fil	- Les scies
- Une scie sauteuse	- Les toupies
- Une ponceuse	- Les tours à bois
- Une scie circulaire	- Les rabots
- Une défonceuse	

Du point de vue morphologique, les noms de certains outils du menuisier listés dans ce tableau sont identiques à ceux du mécanicien. Nous relevons que le substantif est associé à un adjectif permettant de spécifier son usage (perceuse visseuse, scie sauteuse, scie circulaire). Les autres outils sont constitués de simples substantifs (toupies, robots) à titre d'exemple. L'autre particularité, qui mérite d'être soulignée dans ce lot d'outils, est l'emploi du complément du nom (visseuse sans fil, tours à bois). Les syntagmes nominaux complètent le sens des outils tout en révélant leur utilité.

## 5- La valorisation des opportunités offertes par le français

Nous constatons avec Francis CARTON que « le système linguistique est le même, chaque locuteur procède à un découpage linguistique et pragmatique différent d'après la situation de communication dans laquelle il se trouve et les opérations de communication qu'il souhaite réaliser » (2008, p.42). D'ordinaire, l'ouvrier sénégalais utilise une langue locale pour communiquer avec ses clients. A chaque fois qu'un client étranger se présente, il est soit obligé de trouver un « traducteur » ou un « interprète » pour faciliter les échanges. Quelle que soit la localité où il exerce son métier, le français apparaît comme le médium incontournable dans ses pratiques quotidiennes. A titre d'exemple, le calcul se fait en français, le décompte en français, l'inventaire se fait en français, les rendez-vous sont notés en français, etc. Il gagnerait mieux, s'il apprend lui-même le français, dans la mesure où il peut espérer être autonome dans l'exercice des différentes tâches. Avec eux, il s'agit surtout de développer la didactique du français sur objectif spécifique (FOS) même si le cadre choisi est loin d'être formel. Jean-Marc MANGIANTE précise : « le français sur objectif spécifique relève de la démarche didactique d'élaboration de programme de formation à partir de l'objectif précis d'un public donné, clairement identifié, appartenant à un secteur particulier qui n'est pas nécessairement professionnel et dont les besoins ne recouvrent pas nécessairement un seul domaine de spécialité » (2008, p.84). L'éventail de métiers choisis pour la rédaction de cet article prouve à suffisance que nous sortons du domaine formalisé. La bonne connaissance du français aide à se rapprocher des potentialités relatives aux différents métiers. Les enquêtes menées ont confirmé les hypothèses d'analyse suivantes : le français facilite la communication avec les partenaires (étiquettes, publicités, marketing, annonces, etc.),

développe le relationnel, booste les commandes, favorise la vente à outrance, redonne du sourire aux acteurs, participe au développement local, permet de voyager partout, vulgarise les produits fabriqués localement, etc. Pour finir cette analyse, nous proposons une fiche pédagogique pour le niveau débutant (A en route vers B1). Il faut préciser d'emblée que nous n'adapterons pas le modèle traditionnel. Notre objectif est de partager avec les usagers quelques aspects de la fiche étant donné que les activités choisies seront limitées. En ce sens, nous privilégions une séquence d'activités de transformations de fruits chez les femmes :

**Discipline** : Français Langue Étrangère (FLE)

**Niveau de langue (CECRL)** : A1, B1

**Mots clés (destinés à la recherche sur internet)** : fruits, goûts, activités, ustensiles, amour du métier.

**Ressources documentaires (et références)** : *Alter Ego+ A1*, Hachette, 2014 (URL : <https://www.fnac.com/a6084470/Collectif-Dictionnaire-Hachette-2014-France>)

**Compétences** : compréhension orale, production orale, compréhension écrite, production écrite.

**Objectifs spécifiques** : montrer la place du français dans le système éducatif non formel au Sénégal et valoriser les opportunités que le français offre à ses usagers dans le milieu informel ; contribuer au relèvement du niveau linguistique et académique de ces acteurs mais aussi faciliter leur insertion dans le tissu économique.

### - Les outils linguistiques :

#### a) Grammaticaux :

*Laver, rincer, nettoyer, bouillir, tamiser, distiller* + nom/verbe ; le présent du verbe *faire* (*Faire/aller* + article contracté ; le

masculin et le féminin pour nommer les produits utilisés ; les adverbes (manière, lieu, de temps, etc.).

### **b) Lexicaux :**

- Quelques fruits transformés : mangues, pain de singe (*adansonia digitata*), bissap (*hibiscus*), tamarins, les lianes, clou de girofle, etc.

- Quelques activités à mener : achat, transport, conditionnement des produits, puiser de l'eau, transformation, conservation, séchage des produits, discussions, échanges, etc.

### **c) Phonétiques :**

Transcription des termes clés pour faciliter la prise de notes des acteurs lors d'une session de formation : stylos, bols, bassines, casseroles, cuillers, fruits, sucres, vanilles, etc.

### **- Socio-culturels :**

Les Sénégalais et leurs loisirs : la cuisine, le sport, la musique, le travail manuel, etc. ; les émissions de télé-réalité, les conversations, les discours spontanés, les affiches, les petites annonces pour identifier les ateliers, etc.

### **- Pragmatiques /communicatifs et savoir-faire :**

Parler de ses goûts et de ses activités ; parler de sa profession ; expliquer les différentes étapes de la transformation ; évoquer les bienfaits des produits locaux ; expliquer les modes d'usage des produits, etc.

### **- Savoir-être :**

Travailler en groupe, coopérer, négocier, interagir, dire son point de vue sans blesser, accepter les divergences, etc. ; savoir partager les tâches au niveau du groupe.

### **- Tâches :**

Lire et répondre aux questions, justifier ses réponses ; écouter et trouver des informations ; observer et tirer des conclusions ; concevoir et jouer en petits groupes une situation de communication authentique.

### **- Le devoir :**

Réaliser une courte vidéo de cinq (5) min au maximum représentant une séance de transformation de produits locaux en vue d'expliquer à un partenaire commercial les différentes étapes.

**Durée et déroulement de la séance :** 2 x 45 minutes en présentiel

### **Mise en route :**

**Questions frontales du type :** Quelle est votre passion pour ce métier ? Comment avez-vous fait pour aimer ce métier ? Depuis combien d'années pratiquez-vous ce métier ? L'aimez-vous autant ? Le français vous aide-t-il à tirer profits du métier ? Quelles sont les opportunités que vous avez découvertes avec l'utilisation du français durant l'exercice de votre profession ?

**Remarque :** Avec certains acteurs, la plupart des questions ont nécessité des traductions dans une langue locale.

### **Activité 1 :**

Après avoir assisté à la séance de transformation d'un produit, il faut dire en quelques phrases votre impression. On peut utiliser les séquences filmées pour décrire fidèlement le processus. La correction de la langue importe peu. Les productions écrites seront partagées sur l'internet.

**Compétences :** compréhension écrite, production orale

**Activité 2 :**

Deux vidéos présentant des groupes de femmes en activités seront enregistrées. La caméra- woman peut faire son reportage dans une langue locale. Des photos seront prises et interprétées sous forme de productions écrites en français facile. Il faut relire au fur et à mesure les fiches et apporter les correctifs nécessaires sous forme de remédiations.

**Compétences :** compréhension écrite, production orale

**Activité 3 :**

Les participantes doivent compléter les phrases suivantes en utilisant les verbes : *laver, rincer, nettoyer*.

**Exemple :** Je ..... les ustensiles avant de commencer----->

Je *lave* les ustensiles avant de commencer.

- Je ..... fréquemment les bols avant de les utiliser. **Corrigé :**

Je *rince* fréquemment les bols avant de les utiliser. - Je ..... les fruits avec de l'eau de javel. **Corrigé :** Je *nettoie* les fruits avec de l'eau de javel.

Ensuite, à partir de ces trois exemples donnés, on définit les règles d'utilisation des verbes proposés : *laver, rincer, nettoyer* + nom/ verbe à l'infinitif.

**Compétences :** compréhension écrite

**Activité 4 :**

En petits groupes, par deux, les participantes doivent comparer leurs productions écrites mais aider par un tuteur. Il faut qu'elles expliquent ce qu'elles ont fait. Puis, elles peuvent justifier leurs réponses si possibles.

### **Exemple :**

- Tu aimes *laver* les ustensiles chaque fois ? - Oui, je *lave* toujours les assiettes. - Et toi, est-ce que tu *rinces* les fruits ? - Oui, j'adore le faire. - Et toi, *nettoies*-tu les bols ? – Oui, j'aime bien le faire aussi.

### **Compétences :** production orale

**Nota Bene :** Il serait impossible de représenter toutes les activités d'une fiche pédagogique FLE dans cet article. Voilà pourquoi, nous avons pensé limiter l'analyse aux quatre activités.

### **Conclusion**

En définitive, nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper que le français offre plusieurs opportunités à ses usagers dans le milieu informel. Au Sénégal, la langue française côtoie au quotidien plusieurs langues locales codifiées. D'ailleurs, l'apprentissage formel se fait dans la langue officielle qu'est le français. Mieux, elle est celle de l'administration, du commerce et des relations internationales. Elle est sujette à des normes que les différents usagers doivent respecter. Sa maîtrise est impossible pour un locuteur non natif. Néanmoins, l'apprentissage du français est utile pour les acteurs du milieu informel. Les enquêtes menées auprès des huit familles de métiers attestent que les besoins sont réels. Dans ce milieu, il n'existe pas de programmes ou de curricula. L'approche préconisée consiste à les écouter dire ce qu'ils savent, les orienter, faire des remédiations immédiate et différée, aider à construire des phrases à partir des mots sélectionnés, travailler le vocabulaire, l'orthographe, la conjugaison, la grammaire, rédiger de courts textes, des textes sociaux, tenir un journal,



aboutir à faire des commandes, échanger avec les clients notamment les touristes, vendre plus en ligne selon le domaine d'interventions. Des cours peuvent être organisés sur place pour eux, selon les besoins spécifiques. Néanmoins, il faut admettre que tout se fera de façon improvisée mais par le biais de la didactique de situation. Nous avons constaté que l'urgence repose sur la nécessité de contribuer au relèvement du niveau linguistique et académique. Chaque acteur souhaite valoriser son métier en s'appropriant des opportunités offertes par le français. Il urge alors de développer des politiques linguistiques allant dans ce sens. Les langues locales sont certes utiles pour le développement communautaire, mais il faut aussi reconnaître l'importance des langues secondes comme le français dans le milieu informel. Nous rappelons que le fait que le français soit un héritage colonial ne doit en aucun cas limiter les ambitions des usagers africains. Même si nous avons rencontré des acteurs ayant décroché très tôt pour diverses raisons, la plupart d'entre eux ont exprimé le besoin d'apprendre à nouveau le français. Les représentations langagières ont permis de d'appréhender la nécessité d'étudier le ou en français. La solution consistera à proposer davantage des fiches pédagogiques en FLE en tenant compte des besoins spécifiques. Certains acteurs n'ont pas eu la chance de fréquenter l'école occidentale. Il fallait pour subvenir à leurs besoins quotidiens pratiquer certains métiers tels que la mécanique, la menuiserie, la vente à la sauvette, etc. Ils se débrouillent pour autant afin d'utiliser la langue française. Ces acteurs ne se soucient pas des normes grammaticales du français.

### **Références bibliographiques :**

Arnold, C., Bartlett, K., Gowani, S., & Merall, R. (2006). *Est-ce que tout le monde est prêt ? Préparation, transition et continuité : Réflexions et aller de l'avant.*

Document d'information pour le Rapport mondial de suivi sur l'EPT 2007.

Bertrand, O., Schaffner, I., (2008). *Le français de spécialité. Enjeux culturels et linguistiques*, ISBN 978-2-7302-1461-2

Carton, Fr., (2008). « Des langues de spécialité au français à objectif spécifique », in *Le français de spécialité. Enjeux culturels et linguistiques*, ISBN 978-2-7302-1461-2, pp,39-47

Cissé, M., (2005). « *Langues, état et société au Sénégal* ». Université Cheikh Anta Diop : Sénégal ; [www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-109.pdf](http://www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-109.pdf)

Champion, J. (1986). *Langage et pédagogie en France et en Afrique*. Paris: éd. Anthropos.

Crouzel, I. (2000). La « renaissance africaine » : un discours sud-africain ? *Politique africaine*, 77, 171-182. <https://doi.org/10.3917/polaf.077.0171>

Curriand, Th., Truchot, Cl., (2010). Du traitement des langues aux politiques linguistiques dans l'entreprise. *Le journal de l'école de Paris du management*, 1: 8, 17-24

Bouso, Y., Dia A., alii, (2008). *L'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel. Entre medium de communication et outils d'apprentissages scolaires*, UCAD, Dakar

Castellotti, V., (1997). « Langues étrangères et français en milieu scolaire : didactiser l'alternance ? » *Etudes de linguistique appliquée*, n°108, 401-410. Paris,

Cuq, J.-P. (1991). *Le français langue seconde*. Paris, Hachette.

Dabene, M. (juillet 1994). *L'évaluation de la lecture : approches didactiques et enjeux sociaux*. LIDIL n° 10. Revue de linguistique et de didactique des langues ;

Dior, H. (juillet 2022). « La promotion des langues nationales au Sénégal : d'une nécessité au manque de concrétisation », *Djiboul revue scientifique des arts*,

*communication, sciences humaines et sociales*, ISSN 2710-4249, n°003, volume 2, pp.96-109

Dumont, P., (1990). *Le français, langue africaine*, Paris, L'Harmattan

Gandolfi, S. (2001). « L'utilisation des langues nationales dans l'enseignement et l'alphabétisation : le cas du Sénégal », *Education comparée*, no 54, pp. 185-191

Grevisse, M. (1993). *Le Bon usage*, refondu par André Goosse, 13<sup>ème</sup> édition, Duculot.

Houkou, E., Bogninou, R. (2021). Chapitre 10. Vers l'émergence de nouvelles formes d'organisations en Afrique subsaharienne : expérience des filets sociaux des collectivités locales béninoises. Dans : Serge Francis Simen éd., *Management des organisations africaines, diversité et développement des territoires : Mélanges en l'honneur du Professeur Bassirou Tidjani* (pp. 227-248). EMS Editions. <https://doi.org/10.3917/ems.simen.2021.01.0227>

Igué, John O. (2019). *Le secteur informel : définition dans Les activités du secteur informel au Bénin*, pages 13 à 27 URL: <https://www.cairn.info/les-activites-du-secteur-informel-au-benin--9782811126735-page-13.htm>

Lambert, W.E. (1981). Bilingualism and language acquisition. In *Native language and foreign language acquisition*. H Winitz (réd.) New-York: The New-York Academy of Sciences.

Lebrun, M. (1995). Enseigner le français en Afrique: un défi pour la didactique des langues. Dans *Pluralisme et éducation: politiques et pratiques au Canada, en Europe et dans les pays du sud. L'apport de l'éducation comparée* Actes du Colloque de l'Association francophone d'éducation comparée (AFEC) tenu à l'Université de Montréal du 10 au 13 mai 1994, Montréal: Les Presses de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, pp 165-179

Mangiante, J.-M., (2008). « Des référentiels de compétences en français à visée professionnelle : des outils pour concevoir des formations pour publics spécifiques » in *Le français de spécialité. Enjeux culturels et linguistiques*, ISBN 978-2-7302-1461-2, pp.83-92

Lancereau-forstier, N., Martinez, J., (2022). « Aspects de la gestion des langues dans les entreprises », in *Revue Etudes en Didactique des Langues*, Les langues au travail, pp.7-25

Poth, J., (1988). *L'enseignement des langues maternelles africaines à l'école*, Breda, Dakar

Saville-Troike, M. (2006). « *Introducing Second language Acquisition* », Cambridge University Press

Toffoli. D., Sockett. G. (2010) « How non-specialist students of English practice informal learning using web 2.0 tools » AS p, Vol 58. 2010

Vygotski, L. (2003). *Conscience, inconscient, émotions*. (F. Sève & G. Fernandez, Trad.). Paris: *La Dispute*.